

La recherche dialectologique en corse : L'étude du lexique de la viticulture et de l'oléiculture

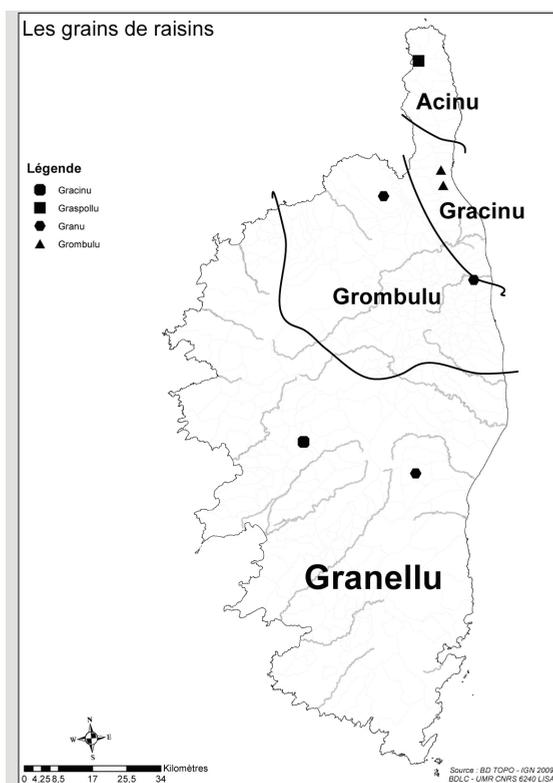
Cette communication s'articule autour de quatre cartes de synthèse relatives au lexique corse de la viticulture et de l'oléiculture. Ces thèmes sont l'objet d'étude de mon projet de thèse dont la réalisation s'inscrit dans le cadre du programme Nouvel Atlas Linguistique de la Corse-Banque de Données Linguistiques Corses et plus particulièrement dans la préparation (en cours) du quatrième volume consacré à l'agriculture.

La vigne et l'olivier reflètent des savoir-faire anciens ancrés dans la culture méditerranéenne. Concernant la Corse, ils ont été un des objets d'études de divers champs disciplinaires tels que l'histoire, l'archéologie, l'économie ou l'agronomie, mais ont été très peu exploités sur le plan linguistique. Dans les anciens atlas linguistiques consacrés à l'île, l'ALEIC propose une belle collecte (63 questions) concernant la vigne accompagnée d'une riche représentation iconographique ; cependant l'olivier est bien moins représenté (14 questions) et en ce qui concerne l'ALFCo il contient peu d'informations publiées sur ces deux thèmes. Depuis ces travaux, on observe des avancées importantes en matière de méthodologie : enquêtes réalisées par des locuteurs corsophones ; attention particulière portée à la dimension ethnographique notamment par le recueil systématique d'ethnotextes ; réalisation de questionnaires thématiques rassemblés dans un « responsable » à partir d'enquêtes semi-directives et de conversations libres ; élargissement du réseau d'enquêtes¹.

Les recherches entreprises actuellement se proposent donc d'enrichir le corpus par un recueil raisonné du lexique et des techniques relatifs à ces thèmes. En ce qui concerne notre étude, nous nous appuyons sur un questionnaire, extrait du responsable de la BDLC, composé d'une centaine de termes pour la viticulture et d'une quarantaine pour l'oléiculture. Nous interrogeons des locuteurs natifs de la localité enquêtée qui ont ou ont eu pour activité principale ou secondaire la culture de la vigne ou de l'olivier. Une fois les données dépouillées, pour les analyses étymologiques et sémantiques, nous nous appuyons principalement sur les recherches effectuées dans le domaine italo-roman et éventuellement dans d'autres domaines romans, ce qui permet notamment de donner une dimension comparatiste à notre étude.

Les cartes de synthèse, que nous allons commenter ici, représentent les dénominations désignant “les grains de raisin”, “l'outil pour tailler la vigne”, “le scourtin” et “la jarre”.

1 Cf. Dalbera-Stefanaggi (2001) et Medori (2010).



Carte “ les grains de raisin ”

Pour désigner “les grains de raisin”, trois types lexicaux se dégagent mettant en évidence de façon schématique trois grandes aires de diffusion. Le premier concerne les formes de *acinu* [ˈadʒinu] concentré dans le Cap Corse et *gracinu* [ˈgradʒinu] situé entre le Cap Corse (Olmeta, San Martinu di Lota), le Nebbiu (Patrimoni) et une petite partie du nord-est (Rutali, Poghju Mezana). Le lemme *grombulu* [ˈgrɔ̃mbulu] se diffuse dans la moitié nord. Et enfin le type *granellu* [graˈnelu] diffusé à partir d’une ligne allant de la Balagne à Tallone en passant par la partie centrale et qui s’étend dans toute la partie méridionale de la Corse. La base *granu* [ˈgranu] apparaît dans quelques localités le long de la côte est. L’ALFCo 768 et l’ALEIC 888 montrent une diffusion analogue de ces formes. On remarque sur la carte de l’ALEIC que le type *grombulu* est notamment bien représenté dans la partie nord-ouest à côté du type *granellu*. D’après les relevés de l’AIS 1313 et de l’ALT 122, dans les autres aires du domaine italo-roman, nous retrouvons les lemmes *acino* en Sardaigne (Cagliari), en Toscane et dans les parlers méridionaux, *grano* dans la partie septentrionale et en Toscane, *granello* en Toscane.

La forme *acinu* [ˈadʒinu] continue le latin ACĪNU(M) “grain de raisin” et par la suite “grain de tout autre fruit” (REW-110-*acīnus*; DELL s.v. *acinus*; LEI s.v. *acīnus*). En ce qui concerne la formation de *gracinu* [ˈgradʒinu], le REW (-110-*acīnus* + *granum* -3846-) et le LEI s.v. *acinus* proposent un croisement entre ACĪNU(M) “grain de raisin” et GRANU(M) “grain; graine”.

Dans le domaine italo-roman, on ne retrouve que la forme *àcino* “chicco d’uva” attestée à partir du XIV^e siècle (TLIO s.v. *acino*, LEI s.v. *acinus*). En ce qui concerne le sarde, il emploie des formes archaïques continuant le pluriel neutre latin ACĪNA (soit *ákina*, *ágina* log., *ážina* camp.) (DES s.v. *ákina*; LEI s.v. *acinus*). Selon les données du LEI, ce type lexical est diffusé sur la majeure partie de la Romania, notamment dans les parlers italo-romans².

Le substantif *grombulu* [ˈgrõmbulu] (variante *rombulu* [ˈrõmbulu]) est bien attesté en corse pour désigner “le grain de raisin (ou autre)” (Falcucci s.v. *grõmmu*, -*ulu*, -*bulu*; Ceccaldi s.v. *grõmbulu*; Alfonsi s.v. *rõmbulu*; ALEIC 888; BDLC s.v. *grombulu*) ou pour nommer “quelque chose de forme circulaire”: Falcucci “*un grõmmu di zuccheru* (de sucre)”, Ceccaldi s.v. *grõmbulu* “grain de sel”, “grosse goutte de sueur”, “grumeau”; Alfonsi s.v. *rõmbuli* “sono dette le bollicine che fa l’acqua gorgogliando, e le gocce che trasudano dalle brocche piene d’acqua fresca (*bulles, gouttes*)”. De ce substantif, se sont développés des dérivés dans lesquels continue cette idée de “grain, grumeau”: Ceccaldi s.v. *agrumbulassi* “se grumeler (*mèle agrumbulatu* miel en grumeaux)” et s.v. *sgrumbulà*, *ssi* “égrener du raisin”, “se désagréger, s’effriter à propos de terre légère, de gâteaux secs et gras, de pain brioché”; Alfonsi s.v. *grumbulà* / *rumbulà* “granellare, granare (*grener*)”, “grumeler”, “suinter” et s.v. *grumbulutu* / *rumbulutu* “ben granato (*bien grené*)”; BDLC s.v. *agrumbulatu* “miel”.

Falcucci s.v. *grõmmu*, -*ulu*, -*bulu* renvoie au latin GLÖBŪLU(M) “boule, balle, sphère, globe” (DELL s.v. *globus*), ainsi qu’à la forme lucquoise *ghìomo*. Pour l’aire toscane, Rohlf (1979) glose les continuateurs de GLÖMU(M) “peloton, boule” (REW-3801-*glõmus*, DELL s.v. *glomus*) tels que *ghìomo* et du dérivé *GLÖMĚLLU(M) (REW-3797-**glõmĚllus*) tels que *ghiomello*. Cependant en corse -*gl-* aboutissant à [ʃ], GLÖBŪLU(M) aurait dû donner **ghjobbu* et pour ce qui est de l’étymon *GLÖMĚLLU(M) son continuateur *ghjumellu* désignant en réalité “la pelote; la bobine” est bien attesté en corse (BDLC s.v. *ghjumellu*). Il semble peu probable que le corse *grombulu* (et variantes) remontent donc aux étymons GLÖBŪLU(M) ou GLÖMU(M).

Dans le domaine italo-roman, le substantif n’est pas, en l’état de nos connaissances, recensé; le terme *rombo* est employé avec divers signifiés qui n’intéressent pas notre propos. Cependant en sarde, nous avons les formes *rumbulare* “rotolare”, *arrumbuloni* “rotolo” qui d’après le DES s.v. *rumbulare* viennent du latin RHOMBU(M) “tout objet de forme circulaire ou losangée” (du grec *rhombos*, « emprunt d’abord savant, puis passé dans la langue parlée » (REW-7291-*rhombus*; DELL s.v. *r(h)ombus*). Il

² Excepté dans les parlers septentrionaux qui emploient des formes suffixées, sauf dans le friulano.

renvoie notamment au calabrais *rumbulu*, *rummulu* “un corpo qualunque di forma circolare” qui se rapproche particulièrement de nos signifiés. Le corse *grombulu* se rattache donc à cette famille lexicale issue de RHOMBU(M). Au niveau de l'évolution phonétique, on remarque en corse une consonne prothétique [g] : ce cas de renforcement est bien attesté en corse. Pour les parlers du Cap Corse, Stella Medori a mis en évidence que la « [...] présence d'une consonne prothétique devant *r-* étymologique [...] est à interpréter comme une confusion entre le *r-* en position faible de *granu* et le *r-* initial qui, par réaction se trouve alors renforcé. »³. Ce phénomène se retrouve notamment en Toscane et dans les parlers méridionaux⁴.

Le terme *granellu* [gra'neĭlu] dérive de *granu* ['granu] du latin GRANU(M) “grain ; graine” (REW-3846-*granum*, DELL s.v. *granum*) avec le suffixe diminutif *-ellu*. Au niveau phonétique, il faut noter qu'en corse le groupe *-gr-* aboutit à [r] en position faible dans un certain nombre de localités, et cette réalisation a pu se figer ; ainsi nous avons les formes [u 'ranu], [u 'ranellu]⁵. Dans le domaine italo-roman, cette tendance à perdre le [g] initial se remarque notamment dans les parlers méridionaux face à aux parlers centraux et septentrionaux qui maintiennent le groupe [gr]⁶. Au niveau sémantique, la base *granu*⁷ est en particulier employée dans le lexique des céréales avec les signifiés “le blé” (Falcucci s.v. *granu* et s.v. *ranu* ; Ceccaldi s.v. *granu* ; Alfonsi s.v. *ranu* ; BDLC s.v. *granu*), “le grain de blé”, “l'ensemble des céréales” (BDLC s.v. *granu*). En ce qui concerne le dérivé *granellu* (-a), bien attesté avec le sens général de “grain” (Ceccaldi s.v. *granéllu* ; Alfonsi s.v. *ranélla*, *ranéllu* ; BDLC s.v. *granellu* et *granella*), il permet à la fois de désigner “les grains de raisin” et “les pépins de raisin”⁸.

Dans le domaine italo-roman, la base *grano* est attestée dès le XII^e siècle avec le signifié “chicco prodotto da varie specie di graminacee” et à partir du XIII^e siècle en référence au “grain de raisin” (TLIO s.v. *grano*). Pour désigner “les grains et les pépins de raisin”, le dérivé *granello* est documenté à partir du XIV^e siècle (TLIO s.v. *granello*).

Au niveau lexical, cette carte met donc en évidence différentes dimensions:

- l'emploi d'un terme motivé avec *grombulu*.
- l'emploi d'un générique avec *granu* et dérivés.
- l'emploi d'un terme spécifique avec *acinu* voire *gracinu*.

³ Medori (1999, 78).

⁴ Medori (1999, 157).

⁵ Dalbera-Stefanaggi (1991, § 251).

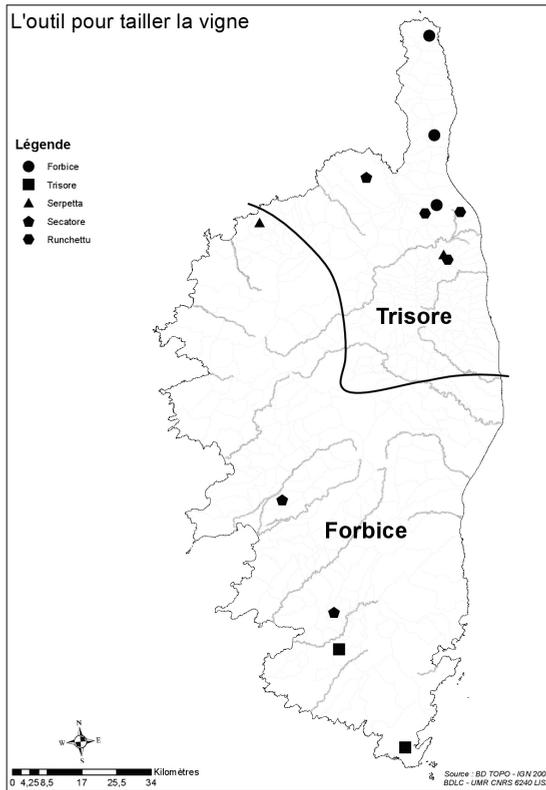
⁶ Merlo (1925, 244-245), Rohlf's (1966, § 185).

⁷ Attestée à partir de 1365 dans un document provenant de Corse « abbé [Lucien-Auguste] Letteron, Donations faites en Corse à l'abbaye de Saint-Mamiliano de Montecristo, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, IV, 1887, pp. 169-228 (testo pp. 217-221) » (TLIO s.v. *grano*).

⁸ Alfonsi s.v. *granélla* “pépin (de raisin, de pommes, de poires)” ; BDLC s.v. *granellu*.

Au niveau géolinguistique, ces différentes formes révèlent les liens à la fois avec la Toscane (*acino*, *granello*), la Calabre (*grombulu* voire *acino*) et la Sardaigne (*acino* voire *grombulu*).

L'emploi de termes généraux à côté de termes spécifiques à l'agriculture s'observe également dans la désignation des outils, ce dont nous allons traiter à présent.



Carte “ l’outil pour tailler la vigne ”

Pour désigner “l’outil pour tailler la vigne”, deux grandes aires se dessinent avec les lemmes généraux *trisore* [triˈzɔrɛ] dans la moitié nord et *forbice* [ˈforbitʃɛ] dans la moitié sud. Cependant ces deux formes font écho dans chaque extrémité dans une sorte de jeu de miroir avec *forbice* dans le Cap Corse et *trisore* dans l’Extrême-sud et à Bonifacio. Dans quelques localités, des termes plus spécifiques à l’agriculture ont été relevés soit *runchettu* [ruŋˈkɛfu], *secatore* [sekaˈtɔrɛ] et *serpetta* [serˈpɛfa].

Au-delà du continuum linguistique existant entre toscan-corse et corse-sarde évoqué précédemment, des influences linguistiques provenant du nord de l’Italie sont incontestables comme l’illustre l’emploi du lemme *trisore*.

Les formes corses *trisore* / *tisore* [tri'zɔrɛ / ti'zɔrɛ] permettent de désigner un outil ayant deux fonctions: celle de tailler la vigne et celle de couper les grappes et il est aussi bien attesté avec le sens général "les ciseaux" (BDLC s.v. *trisore*; Falcucci s.v. *trisore* et s.v. *tisore*; Alfonsi s.v. *trisòre*).

Ce type est bien représenté dans le nord de l'Italie: *tisoyre* / *tezoire* / *tizuye* "les ciseaux" (AIS 1545); *tesoïe* (Frisoni, Casaccia); *tesúire* / *tezúa* / *tezóa* (Hohnerlein-Buchinger 2003); ainsi que dans les parlers ibéro-romans et occitans (Hohnerlein-Buchinger 2003).

La forme *tezoire* est attestée depuis le XV^e siècle en ancien génois. Les formes corses reflétant celles de type ligurien, Hohnerlein-Buchinger classe le corse *trisore* (et variantes) dans le vocabulaire hérité du génois⁹. Pour l'origine de ces formes, il propose de remonter au latin TŌ(N)SŌRIA "ciseaux, pince" (REW-8784-*tō(n)sōria*). Cependant le LEI glose une forme *tsizora* (lad.ven.), notamment avec le sens "forbice per potare piante e fiori", sous l'étymon *CAESORIA / CISORIUM (REW-1475-**caesorium*) dérivé de CAESUS, de CAEDERE "tailler (les arbres)" (DEI; TLIO s.v. *cesoia*; DELL s.v. *caedō... caedere*). Les formes du type *trisore* / *tisore* (et variantes) pourraient être des continuateurs de cet étymon (REW-1475-**caesorium*) et donc une variante du type *cesoia* attesté dès le XIII^e siècle dans les aires toscanes et septentrionales. La réinterprétation de l'initial [tʃ] en [tt] est possible comme l'a évoqué Dalbera-Stefanaggi pour les noms de "la tortue"¹⁰, en raison de la similitude des réalisations de ces articulations.

Nous pouvons ajouter un commentaire ethnolinguistique. L'étude réalisée par A. Casanova sur le questionnaire de l'An X démontre que jusqu'au milieu du XIX^e siècle l'outil utilisé pour la taille de la vigne était constitué d'« [...] une lame d'acier aplatie, mesurant sept centimètres de large, courbée en forme d'arc et montée sur un manche de bois [...] »¹¹ appelée *pinnatu*. Sur la carte 1067 de l'ALEIC, le lemme *pinnatu* est représenté sur l'ensemble du territoire corse pour désigner la "serpette". A partir du milieu du XIX^e siècle le sécateur a peu à peu remplacé « *u pinnatu* »¹²; le lexique relevé jusqu'à présent pour désigner l'outil pour tailler la vigne confirme ce phénomène. En effet, l'outil utilisé est le sécateur nommé de façon générale *e trisore* ou *e forbice*. Cependant d'après les termes *runchettu* et *serpetta* relevés dans des localités du nord-est et de Balagne, l'emploi de l'outil décrit par A. Casanova est encore observable.

⁹ Hohnerlein-Buchinger (2003) s.v. *tisòre* / *trisòre*; cf. aussi Frisoni s.v. *tesoïe* et Casaccia s.v. *tesoïe* "cesoie, forbici".

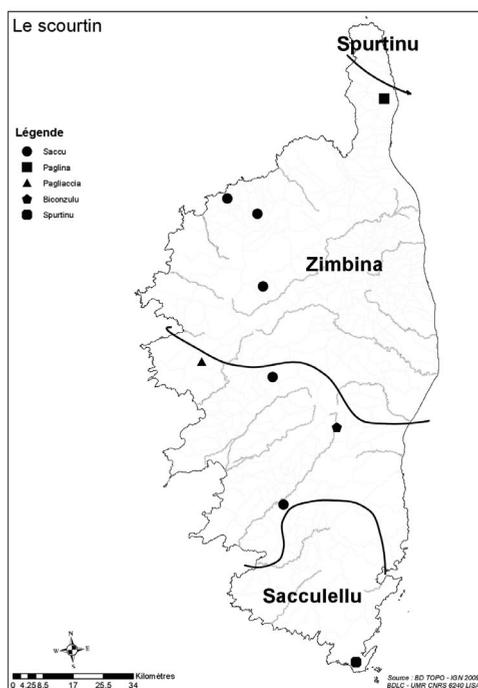
¹⁰ **cistūggine* > *tristughjine*: « [...] le [tt] initial peut en effet aussi bien constituer une réinterprétation de [tʃ]. » Dalbera-Stefanaggi (2001, 193).

¹¹ Casanova (1998, 88-89).

¹² Casanova (1998, 105).



Carte “ le scourtin¹³”



Pour désigner “le scourtin”, à nouveau trois types lexicaux dominant : *spurtinu* [spur'tinu] dans le Cap Corse avec un écho à Bonifacio ; *zimbina* [dzim'bina] diffusé

¹³ *Le scourtin* est une sorte de paille de forme circulaire utilisée pour filtrer la pâte d'olives.

dans les parlers du nord, du sud-ouest et du Fiumorbu ; *sacculeddu* [sakūlēdu] dans l'Extrême-Sud. D'autre part, sur une ligne le long de la côte ouest, notamment à côté de l'emploi de *zimbina*, se diffuse dans quelques localités le lemme *saccu* ['sakū]. D'autres termes apparaissent de façon isolée soit *biconzulu* [bi'gōntsulu] (Palneca), *pagliacca* [pa'laifa] (Balogna) et *paglina* [pa'kina] (Siscu). La carte 1038 de l'ALEIC présente une répartition analogue de ces principaux lemmes. De plus on remarque que les dérivés de *paglia* ['paɫa] (tels que *pagliaccia*) sont concentrés dans une petite zone située dans le sud-ouest. Dans le domaine italo-roman, d'après l'AIS 1351, nous retrouvons l'emploi de la base *sporta* et dérivés. Le type *sportinu* est diffusé en particulier en Ligurie (*sportun*, *sportin*)¹⁴ et en Calabre (*sportina*) : cette situation en miroir de la Corse amène à supposer que les formes centrales soient des innovations ayant repoussé aux extrémités les formes plus anciennes où il peut notamment s'agir d'un emprunt au ligurien. D'après une enquête personnelle à Lanusei (dialecte campidanien), la forme *sportinu* est également employée en Sardaigne mais l'AIS représente seul l'emploi de *gabbia*. Excepté le type *sportinu*, les autres dénominations représentées dans le domaine italo-roman pour désigner "le scourtin" divergent du corse avec principalement l'emploi des types *coffa*, *fiscula* / *frescula* et *gabbia*.

Nous allons nous intéresser pour le corse au cas de *zimbina*.

Le substantif *zimbina* [dzim'bina], bien attesté en corse pour désigner "le scourtin"¹⁵, pourrait dériver, en première analyse, de la base *zembu* "bossu"¹⁶ de *GIMBU(M) (REW-3755-**gimbus*)¹⁷, déformation de GIBBU(M) "bossu" (REW-3755-*gibbus* ; DELL s.v. *gibber*). L'aboutissement en [z] du groupe -GI- n'étant pas normal en corse (-GI- aboutissant normalement à [j] : par exemple dans les formes *ghjimbu* / *ghjimbatu*), il est probable que le continuateur *zembu* soit un emprunt au ligurien¹⁸ *zembo*¹⁹ ; il est d'ailleurs classé par Hohnerlein-Buchinger dans le vocabulaire corse hérité du génois²⁰. Des continuateurs des variantes de GIBBU(M) avec [z] initial sont également diffusés en Sardaigne (DES s.v. *dzumba*, AIS 187), en Sicile et en Italie Méridionale (NDC s.v. *zomba*)²¹ et le TLIO s.v. *zembo* donne une attestation

¹⁴ Cf. aussi AIS 1491a.

¹⁵ Cf. aussi Falcucci (1972) s.v. *zimbina* "strumento che serve a pigiare le olive" et s.v. *zimbina* "specie di gabbia o recipiente fatto di erbe (p.es. di *vrimu*), in forma di gran ciambella per mettervi le ulive, che entrovì si frangono sotto la mola del frantojo".

¹⁶ BDLC s.v. *zembu* ; Falcucci (1972) s.v. *zembu* ; Ceccaldi (1982) s.v. *zembu* ; Alfonsi (1979) s.v. *zembu*.

¹⁷ Cette origine est soutenue par Rohlf's (1979) s.v. *zembu* et Hohnerlein-Buchinger (2003) s.v. *zembu* / *zimbu*. Falcucci (1972) s.v. *zembra* 'gobba, bosse' remonte à la forme *gibbu(m)*. Cf. aussi Medori (2005).

¹⁸ Cf. Medori (2005).

¹⁹ Cf. Frisoni (1997) et Casaccia (2002) s.v. *zembo* 'gobbo o gobba'.

²⁰ Hohnerlein-Buchinger (2003) s.v. *zembu* / *zimbu*.

²¹ Cf. aussi Hohnerlein-Buchinger (2003) s.v. *zembu* / *zimbu*.

de *zenbo* en Toscane datant du XIII^e siècle²². Il est également attesté à l'île d'Elbe (*zimbo*)²³ et à la Maddalena (De Martino s.v. *zémbu*). En ce qui concerne l'emploi de *zimkina* dans la désignation du "scourtin", qu'actuellement nous n'avons localisé que dans les parlers corses, il serait donc motivé par la forme.

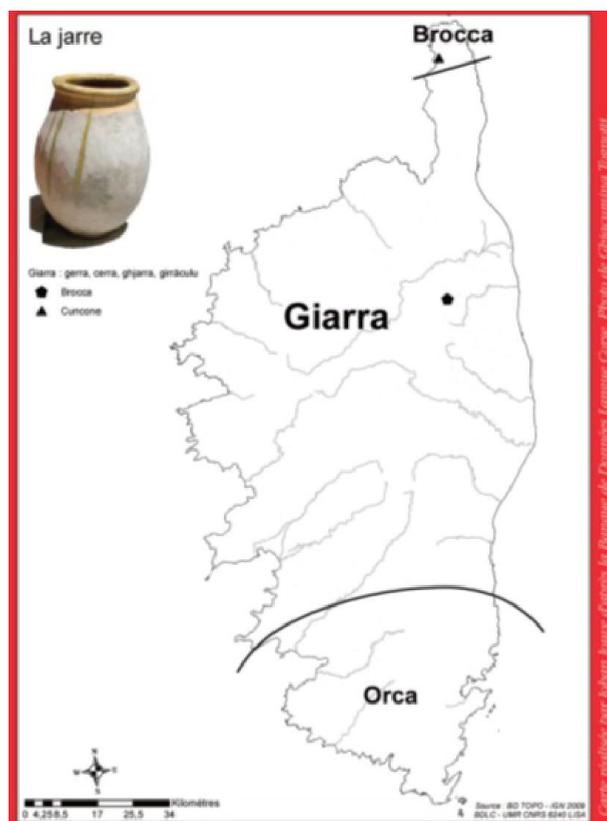
Cependant nous pourrions formuler une autre hypothèse quant à son origine en le rapprochant du substantif calabrais *zimbila* et variantes. De l'arabe ZINBĪL "specie di sporta", le calabrais emploie *zimbila* précisément pour désigner "le scourtin" (NDC s.v. *zimbila* et s.v. *zimbili* "gabbia di giunchi in cui si mettono le olive infrante (o la vinaccia) per stringerle")²⁴ et le sicilien *zzimbili* (et variantes) pour nommer "une sorte de panier utilisé pour le transport de produits agricoles" (VS s.v. *zzimbili* et s.v. *zzimmili*). Au niveau motivationnel, ces formes nous renvoient notamment au type *spurtinu*. La correspondance morphologique et sémantique nous amène donc à penser que le corse *zimkina* pourrait être un emprunt aux parlers calabrais.

En ce qui concerne les formes *sacculeddu* (dérivé de *saccu* "sac") et *spurtinu* (dérivé de *sporta* "panier"), nous pouvons y voir deux principaux motifs de formation. D'une part la fonction de ces contenants pouvant servir de filtre analogue dans ce cas à l'usage fait du scourtin et d'autre part la forme, le scourtin étant assimilé à celle d'un sac ou d'un panier. En ce qui concerne les dérivés de *paglia* 'paille', nous observons un rapport de contiguïté selon lequel la matière donne son nom à l'ensemble. Les motivations que l'on peut observer pour *spurtinu* et *sacculeddu*, voire *paglia*, incitent à considérer l'hypothèse d'un emprunt au sicilien voire au calabrais comme une voie probable concernant l'étymologie de *zimkina*.

²² Cf. aussi DEI s.v. *zembo* "gobbo" qui penche pour une déformation de *sghembo* "obliquo, tortuoso" du got. **slimbs*, latinisé en SCLIMBU(M) ; cette hypothèse semble douteuse.

²³ Mellini Ponçe de Léon (2005).

²⁴ Dans le lexique oléicole calabrais plusieurs termes avec la base zimb- sont attestés: *zimba* "posto nel trappeto dove si depositano le olive fresche"; *zimbéllu* / *zimbuni* "luogo nel trappeto dove si depositano le olive fresche (per la fermentazione)"; *zimbeddari* "ammucchiare le olive nel trappeto" (NDC).



Carte “la jarre”

Pour désigner “la jarre”, la majeure partie des parlers corses emploie *giarra* [ˈdʒaʀã] face à *orca* [ˈɔrka] concentré dans l’Extrême-Sud. Dans la pointe du Cap Corse sont notamment en usage les lemmes *brocca* [ˈbrɔkã] (relevé aussi à Pedicroce) et *cuncone* [kuɲˈkɔnɛ].

D’après la consultation de l’AIS, de l’ALT et de dictionnaires dialectaux, *giarra* est également diffusé dans l’ensemble des parlers italo-romans. Nous retrouvons ce terme dans les dialectes proches du corse soit à Elbe²⁵, en Maddalena²⁶ et en Gal-

²⁵ Mellini Ponce de Léon (2005) s.v. *giàra* “vaso di terracotta di forma cilindrica”.

²⁶ Renzo de Martino (1996) s.v. *gèrra* “brocca di terracotta”.

lura²⁷; et au-delà en Sicile²⁸ et en Sardaigne²⁹. Pour nommer un type de récipient, les lemmes *brocca* et *conca* (et dérivés) sont également bien diffusés (AIS 968, 969, 971, 1523; ALT 167).

Pour cette carte, nous nous concentrerons sur le lemme *orca* qui témoigne du maintien dans le domaine corse d'une forme ancienne face aux parlers italo-romans où il ne semble pas ou plus en usage.

En Corse, *orca* [ˈorka] avec le sens de “jarre” se concentre donc dans une aire bien délimitée : l'Extrême-Sud (BDLC)³⁰ incluant Bonifacio et il est également passé dans le dialecte de la Maddalena³¹. En ce qui concerne son origine, il continue le latin *ŏrca(m)* “vase à gros ventre” (REW-6087-*ŏrca*, DELL s.v. *orca*)³², du grec *hýrchē* “pot de terre où l'on met des poissons salés” (DELL s.v. *orca*). Avec le sens de “récipient pour l'huile”, il est attesté à Ravenna *orcās olearias* en 564 (DELIN; DEI s.v. *orca*). Il est à noter qu'en latin il existe un homonyme avec *ŏrca(m)* (REW-6087-*ŏrca*) désignant “un mammifère appartenant à la famille des cétacés”, apparenté au grec *óryga*. D'après le DELIN s.v. *orca*, il semblerait que les Romains aient donné ce nom au mammifère par analogie au récipient³³.

Dans le domaine italo-roman, la forme *orca* est bien attestée pour désigner “le mammifère” (DELIN et DEI s.v. *orca*)³⁴ mais d'après les investigations menées dans des dictionnaires dialectaux³⁵ elle ne semble pas attestée avec son sens de “récipient”.

²⁷ Gana (1998) s.v. *cerra* “piccola brocca in terra cotta, a bocca molto stretta e che serve per conservare fresca l'acqua da bere; ha forme e misure varie”.

²⁸ VES s.v. *giarra* “grande recipiente di terracotta per conservare olio o altri alimenti”. Mortillaro s.v. *giarra* “vaso grande di terra cotta, invetriato di dentro per uso di conservarvi olio, coppo”. Tropea s.v. *ggiarra* “giara, recipiente di terra cotta, a forma di grande anfora, usato per conservare l'acqua, l'olio, e talora anche il miele”. Nicotra s.v. *giarra* “recipiente grande di terra cotta, dove i negozianti d'olio conservano la loro mercanzia”.

²⁹ DES s.v. *ǵarra* camp.; *dzárra* log. “giarra, recipiente per conservare l'olio”. DES s.v. *dzíru* centr. e camp. “orcio, giarra”. Casu s.v. *giòrra* “ziro, giarra”. Cf. aussi enquête personnelle à Lanusei (dialecte campidanien) *sa giarra* [ˈsa ˈdʒaːra].

³⁰ Cf. aussi Falcucci (1992) s.v. *orca* (oltr. Sart.) “giara per riporvi olio”.

³¹ Cf. Renzo de Martino (1996) s.v. *òrca* “giara per riporvi l'olio” et BDLC.

³² «L'usage de *ŏrca(m)* est attesté de Varron à Isidore, soit du Ier s. av. J. C. au jusqu'au VIe s. après J. C. (Du Cange).» Medori (2013).

³³ DELIN s.v. *orca* “grosso e massiccio mammifero dei Cetacei, con denti conici, appuntiti, comune nei mari freddi, voracissimo e feroce, aggredisce anche le balene” (av. 1498). Vc. dotta lat. *ŏrca(m)*, che i romani ritenevano così chiamata, perché simile ad un grande recipiente, chiamato egualmente *ŏrca(m)*.

³⁴ Cf. aussi sicilien *orca* “*Delphinus orca* L., mostro marino anfibio, vorace, e di smisurata grandezza, poppante che ha una proboscide rivolta in su, e i denti larghi [...], orca” (Mortillaro s.v. *orca*, idem Nicotra s.v. *orca*); romagnol *orca* “animale marino del genere dei Delfini detta da Linn *Delphinus Orca*” (Morri s.v. *orca*); *calabrais orca* “moglie dell'orco, orchessa” (NDC s.v. *orca*).

³⁵ Recherches réalisées dans une vingtaine de dictionnaires relatifs aux parlers gallo-italiques, génois, romagnols, méridionaux et sardes ainsi que dans l'ALT 167 pour les parlers toscans.

En revanche la variante étymologique de *ōrca*(*m*), soit *ūrceū*(*m*)³⁶ “vase à anses, pot” (REW-9080-*ūrceus*, DELL s.v. *urceus*), continue avec l’italien *orcio* “antica misura per liquidi” (1253) et “vaso di terracotta, con corpo panciuto, generalmente a due manici e bocca ristretta” (1300) (DELIN s.v. *orcio*), largement diffusé en Toscane³⁷. L’ALT recense d’ailleurs des continuateurs des deux variantes étymologiques avec des formes du type *orco* (Massa Carrara) et *orcìa* (Arezzo, Grossetto, Lucca).

La présence de *orca* en bonifacien pourrait s’expliquer comme un des témoins d’une forme commune à la Ligurie et à la Corse, éteinte en Ligurie. En effet des textes anciens attestent de l’emploi de *orca* en latin médiéval en Ligurie entre 1156 et 1259 et on note sa présence dans un inventaire en latin médiéval de Bonifacio datant de 1385 concernant des biens d’une famille de San Gavinu di Carbini (commune située dans l’Extrême-sud). Deux interprétations sont alors possibles : soit il pourrait s’agir d’une forme commune et ancienne maintenue seulement en corse, soit *orca* est un emprunt ancien au ligurien passé dans les parlers corses par l’intermédiaire du bonifacien. L’antériorité de *orca* face à l’emprunt à l’arabe *giarra* laisse supposer la validité de la première hypothèse.

En guise de conclusion, nous pouvons à nouveau souligner l’intérêt de la démarche géolinguistique permettant de mettre en évidence les liens avec les aires dialectales voisines. Ce bref exposé révèle un certain contraste : d’une part une continuité linguistique avec la Sardaigne et la Toscane et d’autre part des liens avec le sud et le nord de l’Italie. D’après les dénominations étudiées ici, il semblerait que le végétal ait un lexique plus archaïque et motivé face au technique davantage soumis à l’emprunt. Les conclusions à venir, relatives à notre étude en cours, permettront de mesurer à la fois cette répartition entre innovations et archaïsmes et termes généraux face à termes spécifiques.

Université de Corse Pasquale Paoli /
UMR LISA 6240

Aurelia Ghjacumina TOGNOTTI

³⁶ « *Orca* vient du latin *ōrca*(*m*), qui désignait “une grande amphore”, “une jarre”, et qui est une variante étymologique de *ūrceū*(*m*). Les deux étymons sont empruntés au grec (OLD s.v. *orca*² et *urceus*). » Medori (2013).

³⁷ Relevée dans 71 localités d’après l’ALT 167 “*orcio* per l’olio”. On la retrouve également en génois (Frisoni 1997, s.v. *orcio* “*giara*” et dans la zone de Trentino (Ricci 1989, s.v. *oržól* “*orciolo*, *orcio* (*di terra*); *stagnòla* (*di latta*)”).

Références bibliographiques

- AIS = Jaberg, Karl/Jud, Jakob, 1928-1940. *Sprach-und Sachatlas Italiens und der Südschweiz (Atlante Italo-Svizzero)*, Zofingen, Ringier.
- ALEIC = Bottiglioni, Gino, 1933-1942. *Atlante Linguistico Etnografico Italiano della Corsica*, Pisa, Italia Dialettale.
- ALFco = Gilliéron, Jules/Edmont, Edmond, 1914-1915. *Atlas Linguistique de la France : Corse*, Paris, Champion.
- Alfonsi, Tommaso, 1979 [1932]. *Il dialetto corso della parlata balanina*, Bologna, Forni.
- ALT = Giacomelli, Gabriella (ed.), 2000. *Atlante Lessica Toscano : Banca Dati, Regione Toscana - Roma*, Lexis, <<http://serverdbt.ilc.cnr.it/altweb>>.
- BDLC = *Banque de Données Langue Corse*, <www.bdlc.univ-corse.fr>.
- Casaccia, Giovanni, 2002. *Dizionario genovese-italiano*, Sala Bolognese, Forni.
- Casanova, Antoine, 1998. *Arboriculture et société en Méditerranée*, Corte, Le Signet.
- Ceccaldi, Mathieu, 1982 [1974]. *Dictionnaire corse – français, Pieve d’Evisa*, Paris, Klincksieck.
- Dalbera-Stefanaggi, Marie-José, 1991. *Unité et diversité des parlers corses*, Alessandria, Ed. dell’Orso.
- Dalbera-Stefanaggi, Marie-José, 2001. *Essais de Linguistique Corse*, Ajaccio, Piazzola.
- Casu, Pietro/Paulis, Giulio, 2002. *Vocabolario sardo logudorese-italiano*, Nuoro, ISRE Ilisso.
- DEI = Battisti, Carlo/Alessio, Giovanni, 1950-1957. *Dizionario Etimologico Italiano*, Firenze, Barbèra, 5 vol.
- DELIN = Cortelazzo, Manlio/Zolli, Paolo, 1999. *Il nuovo etimologico. Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*, Bologna, Zanichelli.
- DELL = Ernout, Alfred/Meillet, Antoine, 1994. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- De Martino, Renzo, 1996. *Il dizionario maddalenino. Glossario etimologico comparato*, Cagliari, Ed. Della Torre.
- DES = Wagner, Max Leopold, 1960-1964. *Dizionario Etimologico Sardo*, Heidelberg, Winter, 3 vol.
- Falucci, Francesco Domenico, 1972 [1915]. *Vocabolario dei dialetti, geografia e costumi della Corsica*, Firenze, Licosa Reprints.
- Frisoni, Gaetano, 1997. *Dizionario Genovese-Italiano e Italiano-Genovese*, Genova, Nuova Ed. Genovese.
- Gana, Leonardo, 1998. *Il vocabolario del dialetto e del folklore gallurese*, Cagliari, Ed. Della Torre.
- GDLI = Battaglia, Salvatore, 1961-2008. *Grande Dizionario della Lingua Italiana*, Torino, UTET, 21 vol.
- Hohnerlein-Buchinger, Thomas, 2003. «L’eredità linguistica genovese in Corsica», in : *Corsica - Città, borghi e fortezze sulle rotte dei Genovesi. La storia, le parole, le immagini*, Genova, Recco.
- LEI = Pfister, Max/Schweickard, Wolfgang, 1984-. *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert.
- Medori, Stella, 1999. *Les parlers du Cap Corse, une approche micro-dialectologique*, thèse de Doctorat, Corte, Université de Corse Pasquale Paoli.

- Medori, Stella, 2005. « I dialetti del Capo Corso », *Bollettino dell'Atlante Linguistico* 29/III serie, 37-62.
- Medori, Stella, 2010. « Il Nuovo Atlante Linguistico ed Etnografico della Corsica », in: *Dialetti parlare e parlarne. Atti del Primo Convegno Internazionale di Studi e di Dialettologia (Progetto A.L.Ba), Potenza-Matera, 30-31 ottobre 2008*, Potenza (Chiaromonte), Ed. Ermes, 115-125.
- Medori, Stella, à paraître. « Recherches sur des éléments corses dans des textes compris entre le XI^e et le XV^e s., une contribution à l'histoire de la langue », in: *Corse d'hier et de demain, Tribune des Chercheurs du 21 Juin 2013*, Bastia, Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse.
- Mellini Ponce de Léon, Vincenzo/Nesi, Annalisa/Bertelli, Crista, 2005. *Saggio di vocabolario del vernacolo elbano*, Alessandria, Ed. dell'Orso.
- Merlo, Clemente, 1925. Concordanze corse-italiane-centromeridionali, *Italia dialettale* 1, 238-251.
- Mortilaro, Vincenzo, 1980 [1876-1881]. *Nuovo dizionario siciliano-italiano*, Bologna, Forni.
- NDC = Rohlf, Gerhard, 1996. *Nuovo dizionario Dialettale della Calabria*, Ravenna, Longo.
- Nicotra, Vincenzo, 1974. *Dizionario siciliano-italiano*, Bologna, Forni.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, 1972 [1935]. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.
- Ricci, Vittore, 1989. *Vocabolario trentino-italiano*, Bologna, Forni.
- Rohlf, Gerhard, 1966. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Fonetica*, Torino, Einaudi.
- Rohlf, Gerhard, 1969. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Sintassi e formazione delle parole*, Torino, Einaudi.
- Rohlf, Gerhard, 1979. « Toscana dialettale delle aree marginali », *Studi di lessicografia italiana* 1, 83-262.
- TLIO = *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, <www.tlio.ovi.cnr.it/TLIO>.
- VES = Varvaro, Alberto/Sornicola, Rosanna, 1986. *Vocabolario Etimologico Siciliano*, Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, vol. 1.
- VS = Piccitto, Giorgio/Tropea, Giovanni/Trovato, Salvatore C., 1977-2002. *Vocabolario Siciliano*, Catania/Palermo, Centro di studi filologici e linguistici siciliani, 5 vol.